

Crotte de Satan !

Par Virginie JACQUET

Ceci s'est passé le 28 mai 1898, et l'on en parle encore à Stenay, ville possédée par le diable, au nord de la Meuse.

Léopold Sauterel était un aimable et fantasiste apothicaire de la place de la République.

La nature, en le mettant au monde, avait manifestement commis ou une erreur ou une vilénie, soit qu'elle se fût trompée en ajustant ensemble une âme et un corps de calibres différents, soit que, voulant à toute force utiliser une âme et un corps dépareillés dont elle ne savait que faire, elle eût eu l'indélicatesse de fourrer l'une dans l'autre, en disant, comme les mauvais ouvriers :

- Ma foi, tant pis !

Et c'est ainsi que Léopold Sauterel, bien que destiné à vivre dans le corps d'un apothicaire, naquit avec l'âme d'un gymnaste.

Dire ce qui s'agissait de rêves athlétiques dans cette grosse tête d'apothicaire serait impossible. Il ne passait pas une baraque d'hercules qu'il ne s'en fit le spectateur infatigable. Il assistait à toutes les représentations données, et ne se possédait plus lorsqu'un de ces « messieurs hercules », comme il les appelait respectueusement, daignait accepter une bouteille de mirabelle et trinquer avec lui de cette main formidable qui soulevait des « poids de cinquante » aussi facilement que lui ses fioles de potions aromatiques.

Sauterel habitait au-dessus de son officine un logement de deux pièces au premier étage, ayant chacune une porte sur le palier et communiquant entre elles par une porte vitrée garnie d'un rideau. La première pièce, donnant sur la cour, servait de cuisine et de chambre pour la bonne ; dans la seconde, qui donnait sur la place, le maître avait son lit et son banc.

Tout paraissait aller pour le mieux dans le meilleur des mondes, place de la République, à Stenay, le 28 mai 1898, à sept heures 35 du soir, lorsqu'un cri horrible partit de l'intérieur de la maison Sauterel, et qu'une femme échevelée et folle de terreur, dégringolant du haut en bas de l'escalier, traversa la place en trombe, vint tomber de tout son poids sur le sieur Dauvergne, gendarme en retraite, assis devant sa porte, et le fit tomber « les quatre fers en l'air », ainsi que plus tard ce gendarme se plaisait à le répéter.

Cette femme était Rosalie, servante de Sauterel.

Pendant que le gendarme en retraite essayait de se remettre sur ses pieds, la femme, en proie à une violente crise de nerfs, se débattait sans qu'on pût la relever. Tandis que des âmes charitables surgies du café du kiosque s'empressaient autour d'elle, un rassemblement se formait, puis la foule commençait à grossir. Et deux ou trois cents personnes, se bousculant, se haussant sur la pointe des pieds et tendant le cou, se répétaient l'une à l'autre :

- Qué que cet'y ?

On arrivait sur la place par trois côtés : de la ville haute, dans la direction de Bâalon, et de la ville basse, du côté de Laneuville et de Cervisy. Devant, à droite et à gauche.

Or, il advint que, dans la foule à gauche, ceux du premier rang voyant que la servante de Sauterel s'était précipitée sur Dauvergne et l'avait renversé, crurent que la servante assassinait le gendarme et le dirent à ceux qui étaient derrière eux.

Dans la foule à droite, ayant vu le gendarme renversé près de la servante étendue, on pensa que le gendarme venait d'assassiner la servante.

Enfin, dans la foule de devant, on estima que le gendarme et la servante venaient d'être assassinés tous les deux.

Chacun de ces trois bruits partit dans une direction différente, le premier vers le quartier des remparts, le deuxième vers la citadelle, et le troisième vers la ville haute. Cinq minutes plus tard, les trois nouvelles avaient déjà franchi les limites de la ville. Dix minutes après, les trois versions touchaient les villages voisins et ne tardaient pas à opérer une triple jonction dont le résultat fut de jeter une confusion inexprimable dans tous les esprits et de surexciter l'émotion populaire.

Quelques instants plus tard, le commissaire de police, informé que le gendarme Dauvergne venait d'être assassiné par la nommée Rosalie, et le maréchal des logis de gendarmerie, informé que la nommée Rosalie venait d'être assassinée par le gendarme Dauvergne, se rendaient en toute hâte sur le lieu du crime, tandis que le procureur du roi s'y rendait de son côté pour y procéder à la levée des corps de la nommée Rosalie et du gendarme Dauvergne, assassinés tous deux.

Pendant qu'ils s'efforçaient de percer la foule pour arriver à la maison Sauterel, le gendarme Dauvergne s'était relevé. On avait réussi à placer Rosalie sur une chaise, et, grâce à un grand seau d'eau qu'on lui avait jeté à la figure, elle ouvrit les yeux ; mais tout aussitôt elle poussa un grand cri et s'évanouit de nouveau. On lui jeta un deuxième pot d'eau, puis un troisième. Enfin, elle se redressa en joignant les mains au-dessus de la tête et s'écria :

- Mon pauvre maître !

Et elle ne s'évanouit plus.

Alors, dans un silence où cent poitrines hâletaient de curiosité et de terreur, elle prononça ces épouvantables paroles :

- Au secours ! Mon pauvre maître vient d'être dévoré par un crapaud gluant !

A ces mots, un rugissement d'horreur, poussé par six mille bouches, ondula sur la foule. Les uns se ruèrent pour s'enfuir, les autres se préci-

pitèrent pour voir, de sorte qu'après quelques minutes d'une inextricable mêlée, les rues restèrent gorgées de la même foule s'agitant en vain pour s'échapper et poussant des cris de terreur.

Pendant ce temps, un grand vide s'était fait devant la porte de Sauterel, et le gendarme Dauvergne, qui avait seul gardé son sang-froid au milieu de cette foule éperdue, prit résolument Rosalie par le bras, en lui disant :

- Voyons, explique-toi !

- Je vous dis qu'un crapaud tout gluant a mangé mon maître !

- Tu as perdu la tête, ma pauvre fille, dit Dauvergne et il se dirigea vers la porte de la maison Sauterel.

Mais la pauvre Rosalie s'accrochait à lui en criant :

- N'y allez pas ! Pour Dieu, n'y allez pas ! Vous serez mangé aussi !

Dauvergne était un vieux soldat qui ne connaissait pas la peur. Il se débarrassa de Rosalie et en trois pas fut à la porte de Sauterel, où on le vit disparaître, enjambant l'escalier quatre à quatre.

En le voyant faire, Rosalie tomba à genoux, les bras en croix, poussant de véritables hurlements et criant de toutes ses forces :

- Il va le manger ! Il va le manger !

Puis l'émotion lui coupant la voix, elle resta immobile, le doigt tendu vers la porte et les yeux démesurément ouverts. Alors il se fit dans cette foule un silence de mort, et tout le monde resta immobile.

Tout à coup, on entendit partir de la chambre de Sauterel un cri horrible : ce n'était ni un hurlement, ni un rugissement, ni un beuglement, ni un coassement, et c'était à la fois tout cela. A ce cri, Rosalie se redressa comme un spectre :

- Entendez-vous ? C'est le crapaud gluant qui crie !

Deux secondes après, un roulement déses-

péré de talons de bottes retentissait dans l'escalier, et le gendarme Dauvergne, vert de terreur, venait s'affaisser devant la porte en criant d'une voix étranglée :

- Aux ...ar...mes ! ... Aux ar...mes !

Il y eut alors dans la foule un tel soubresaut d'épouvante que ceux du premier rang reculèrent vivement. En un instant, une immense clameur roula jusqu'aux extrémités des rues, et six mille poitrines poussèrent en même temps un même cri :

- Le diable !

Tout aussitôt, le foule disparut comme par enchantement : toutes les maisons furent prises d'assaut, on ferma les portes, on ouvrit toutes les fenêtres, et les rues, tout à l'heure pleines de monde, devinrent absolument désertes.

Jeantin, le président du Tribunal de Montmédy, maintes fois raillé par les Stenaisiens, était alors dans tous les esprits. Avec sa manie d'expliquer les noms de lieux par d'obscures références hébraïques et géologiques, Jeantin a fini par attirer le mal sur la ville, et Il va dévorer tous les habitants un à un !!!

À ce moment on entendit le bruit d'un tambour : c'était le tambour des pompiers qui traversait la place, l'uniforme déboutonné, un chapeau de civil et une seule épaulette : il battait la générale. Le sonneur de l'église St Dagobert grimpa comme un fou au clocher et se mit à sonner le tocsin.

À ce bruit, les populations de Brouennes, de Cervisy, de Mouzay et de Laneuville se mirent en marche vers Stenay pendant que la gendarmerie et les pompiers se rassemblaient à la hâte et se dirigeaient vers le lieu de l'événement.

Dans l'ignorance où l'on était de l'espèce à laquelle appartenait l'animal qui venait de dévorer l'infortuné Sauterel, on avait adopté un plan fort sage : c'était de s'avancer de tous les côtés à la fois jusqu'à la maison, de former autour de la porte un mur de baïonnettes, et de faire feu d'un seul coup quand la bête, incarnation du diable, se présenterait pour sortir.

Le gendarme Dauvergne, remis de sa peur, put de sa fenêtre donner quelques renseignements sur la bête. Le capitaine des pompiers, appuyé des deux mains sur son sabre piqué en terre, se tenait au bas de la fenêtre et, le nez en l'air, la tête en arrière, on eût dit qu'il renversait son casque pour y recueillir le récit suivant :

- Je ne pouvais pas m'imaginer une pareille chose. Je suis entré par la cuisine, où je n'ai rien trouvé. La porte vitrée était fermée, et comme le rideau est en dedans, je n'ai rien pu voir dans un premier temps. Mais le vent a soulevé un peu le rideau et j'ai eu le temps de m'assurer qu'il n'y avait rien dans la chambre. Alors j'ai ouvert la porte, et à peine avais-je avancé la tête que j'ai vu, dans le coin à droite, une bête épouvantable, énorme, toute blanche et gluante. Elle avait quatre pattes. Quant à la tête, elle était énorme, fendue au milieu, et ne faisait qu'un avec le corps. Je n'ai pas vu les yeux. En m'apercevant, elle a poussé un cri horrible, et a essayé de sauter sur moi. J'ai pu heureusement me rejeter en arrière et refermer la porte. Quant à l'infortuné Sauterel, il n'en restait d'autre trace que ses habits, qui étaient à terre à côté d'une chaise renversée. Il est probable qu'il aura été dévoré au moment où il venait de se déshabiller pour se mettre au lit.

Tout aussitôt on vit paraître à la même fenêtre la figure de Rosalie. Un peu remise de son épouvante, elle put de son côté donner quelques renseignements, non sans verser de temps en temps un flot de larmes.

- J'étais dans ma cuisine, dit-elle, à laver mes assiettes, et je me disposais à me coucher ensuite, lorsque j'ai entendu dans la chambre de mon maître quelques gros soupirs, puis des jurons. Je n'y ai pas fait grande attention. Un moment après j'ai entendu comme le bruit d'un corps qui se relève et qui retombe, et aussitôt la voix de mon maître criant au secours. Dans mon trouble j'ai renversé ma lampe, et pendant que je cherchais mes allumettes sans pouvoir mettre la main dessus, les cris continuaient, de plus en plus forts ; enfin, ayant réussi à rallumer ma lampe, je me suis précipitée dans la chambre. Mon pauvre maître ! Il ne restait plus de lui que ses

habits, qui étaient tombés à terre avec la chaise où il les avait placés au moment de se coucher ; et puis ... et puis là ... dans un coin ... la bête, la bête, oh ! La bête !

- Mais, objecta le capitaine des pompiers s'adressant à Dauvergne, si Sauterel a été dévoré, comment se fait-il qu'il n'y ait pas de sang sur le plancher ?

- Nous avons un tapis rouge dans la chambre, répliqua Rosalie, et c'est ce qui aura empêché le sang de paraître.

- À moins, insinua le lieutenant des pompiers, qui jusque-là avait gardé le silence, que le crapaud gluant n'ait léché le sang après ... avoir fait le malheur.

- Lieutenant, dit le capitaine, votre observation ne manque pas de justesse.

Il devenait évident, par ces deux récits tellement concordants, que Sauterel n'était pas sorti de sa chambre, puisque personne ne l'avait vu sortir ; qu'il y avait dans la chambre un animal énorme, inconnu, que deux personnes avaient vu, et dont on avait pu entendre les cris de la rue : donc, puisque Sauterel n'était pas sorti, qu'il n'y était plus, et qu'il y avait dans sa chambre un énorme crapaud gluant, ce dernier avait mangé Sauterel.

Il y avait bien un point obscur : c'était de savoir comment ce crapaud avait pu traverser la ville et entrer dans la maison sans être aperçu : sur ce point, l'enquête se faisait d'une fenêtre à l'autre, et l'on commençait à recueillir quelques déclarations qui, vagues d'abord, s'accroissaient peu à peu et semblaient promettre quelques éclaircissements. Après tout, le diable était bien capable de traverser une place sans être vu ... C'est alors que le capitaine de gendarmerie, qu'on avait fini par trouver, arriva sur les lieux.

Il s'informa en deux mots, écouta avec attention le récit que lui firent Dauvergne et Rosalie, puis s'écria :

- C'est impossible ! D'abord il n'y a pas de crapauds de la taille que vous dites, et puis une bête féroce, quelle qu'elle soit, n'aurait pas pu entrer dans

la maison sans qu'on l'aperçût.

Et, dégainant son sabre, il pénétra dans la maison, défendant à qui que ce fût de le suivre.

Quelques minutes s'écoulèrent, puis il réapparut sur le seuil de l'escalier, l'air très sérieux :

- Maréchal des logis chef ! Maréchal des logis !

- Présent, mon capitaine.

- Il y a quelque chose d'extraordinaire, là-haut. Il est certain que cela a l'air d'un animal... Prenez vos mousquetons, mettez la baïonnette, et armez. Vous Popieul, vous vous tiendrez sur l'escalier, à la cinquième marche au-dessous du palier, la baïonnette en avant et le doigt sur la détente. Vous, Crépin, vous vous posterez derrière la porte vitrée. Moi, j'entrerai dans la chambre. Maintenant, quoi qu'il arrive, rappelez-vous de ne pas tirer avant mon commandement. Jusque-là, vous ne bougerez pas, et si la bête arrive sur nous, contentez-vous de croiser la baïonnette.

Quand on vit qu'un homme comme le capitaine prenait de telles dispositions, on comprit que la chose allait décidément tourner au tragique, et cent voix s'écrièrent en chœur :

- N'y allez donc pas, capitaine ! »

Celui-ci fit un geste de la main, et répondit :

- Soyez tranquilles, nous ne sommes pas des enfants.

Et, faisant un signe de tête à Popieul et à Crépin, il rentra dans la maison le sabre à la main. Au bruit de leurs pas, on put les entendre monter, s'arrêter sur le palier, puis se poster comme il avait été ordonné.

Il y eut alors un moment d'angoisse indescriptible : on ne respirait plus, on haletait.

Combien de temps dura cette angoisse, c'est ce qu'on ne saura jamais, personne n'ayant eu l'idée de regarder sa montre pour compter ces moments solennels.

Tout à coup, on entendit un fracas épouvantable dans l'escalier, et le maréchal des logis chef

s'élança dans la rue, fit deux pas et, incapable d'aller plus loin, s'arrêta, les deux mains sur les cuisses, les jambes ployées, le dos arrondi ; sur ses talons, Popieul sortit à son tour, regarda un moment les assistants ébahis et, se tenant le ventre, renversant la tête en arrière, s'arrêta aussi ; enfin, parut le capitaine : il se prit les côtes à deux mains, se pencha en avant : et alors tous trois partirent d'un formidable éclat de rire.

Voyant cela, les autres gendarmes se mirent à rire, puis les pompiers, puis, de fenêtre en fenêtre et de maison en maison, la ville entière, et l'on entendit ce jour-là ce qu'on n'entendra plus jamais : six mille âmes riant à gorge déployée, sans savoir de quoi.

Un étranger qui serait arrivé à ce moment-là aurait vraiment cru que Satan avait pris possession de la ville.

Un quatrième personnage parut sur le seuil de la maison Sauterel.

C'était Sauterel lui-même, en chair, en os, et en caleçon.

Un cri d'étonnement partit de toutes les bouches. Il resta un moment tout interdit ; puis, ne sachant comment se tirer de cette situation, il salua et remonta son escalier.

Les troupes rompirent les rangs, on ouvrit toutes les portes, on redescendit dans la rue, et le capitaine d'un côté, Popieul et Crépin de l'autre, expliquèrent à la foule, au milieu de nouveaux éclats de rire, ce qui s'était passé.

En ouvrant la porte de la chambre, le capitaine avait vu en effet une grosse bête blanche et gluante qui s'agitait et se débattait sur le tapis. Mais elle ne paraissait pas très agile, et le capitaine eut le temps de l'observer. Elle poussait des cris rauques et plaintifs. Le capitaine s'était alors avancé d'un pas et, la bête ayant fait un saut de carpe, il avait vu une tête humaine entourée de quatre membres comme plantés autour. Il avait appelé les gendarmes, et tous trois avaient reconnu que le crapaud tout gluant n'était autre que le sieur Sauterel, sauf ce détail qu'il avait les cuisses accrochées par-dessus les épaules, de sorte que les jambes se trouvaient placées de chaque côté du cou. Ils l'avaient décroché, remis sur ses jambes, et il leur avait raconté ce qui suit :

- J'ai vu, hier, au cirque, un clown se disloquer et faire la grenouille. J'ai voulu en faire autant : à cet effet, je me suis mis en caleçon pour être plus souple, et j'ai réussi à faire passer mes jambes par-dessus mes épaules : lorsque j'ai voulu me dégager, je n'ai pas pu et je me suis cogné la tête contre l'étagère à côté de mon lit, ce qui a renversé sur moi ma bouteille d'huile de massage : alors la peur m'a pris, j'ai voulu appeler au secours, mais j'ai eu une crise de nerfs qui m'a serré la gorge et m'a fait pousser des cris qui ont effrayé Rosalie.

Et voilà comment, dans cette petite ville de Meuse dite Sathanaci Villa Regia, la Providence a permis que le tragique tourne au burlesque, pour faire rire un moment la pauvre humanité.





Virginia Jacquet a passé toute son enfance et sa scolarité à Stenay, petite ville du nord de la Meuse. Après des études d'allemand poussées jusqu'à la soutenance d'une thèse de Doctorat, elle enseigne l'allemand à Nancy, puis choisit d'évoluer dans sa carrière en passant le concours de personnel de direction. Elle exerce actuellement la fonction de proviseure adjointe au lycée Emmanuel Héré de Laxou.

Elle vit à Toul depuis six ans, dans le Toullois depuis quatorze ans. Ses centres d'intérêt sont nombreux : l'écriture, la réalisation de vitraux, la décoration à partir d'objets chinés au gré des brocantes locales ... et, au premier plan depuis dix mois : sa fille Louise.

Elle a déjà obtenu un autre prix pour la rédaction d'une nouvelle maritime au ton humoristique mettant en scène un lapin. Cette fois, c'est un crapaud qui l'a inspirée ...

